

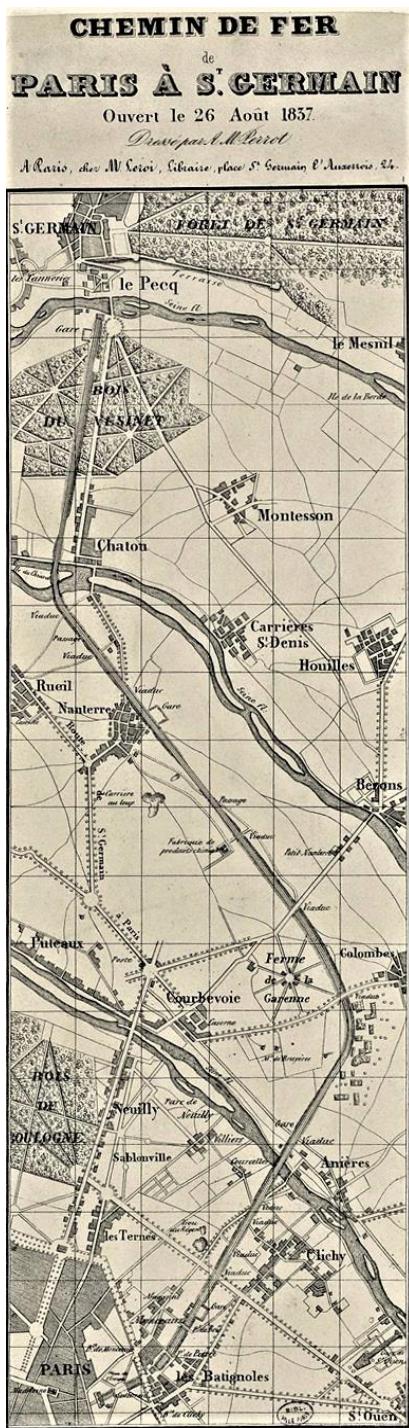
Les Amis du Vieux Saint-Germain

Une page d'archive...

page n° 86 du 22 novembre 2023



Les premiers voyageurs se ruent dans le train vers Saint-Germain à son ouverture en août 1837



La reine Marie-Amélie inaugure, le 24 août 1837, la première ligne de chemin de fer ouverte aux voyageurs, entre Paris et Saint-Germain dont les frères Pereire avaient obtenu deux ans plus tôt la concession. Le tracé de 19 km de long est relativement simple, hormis la sortie de Paris par le tunnel des Batignolles qui suscita beaucoup d'inquiétude par la suite, et deux ponts sur la Seine. Le reste du parcours se déroule en terrain plat, au milieu de ce qui n'est encore qu'une jolie campagne de champs et de forêts, longeant les villages d'Asnières, de Nanterre et de Chatou. Son terminus est sur la rive droite du Pecq, le matériel roulant ne pouvant gravir le 51 mètres de la Seine au plateau de Saint-Germain.

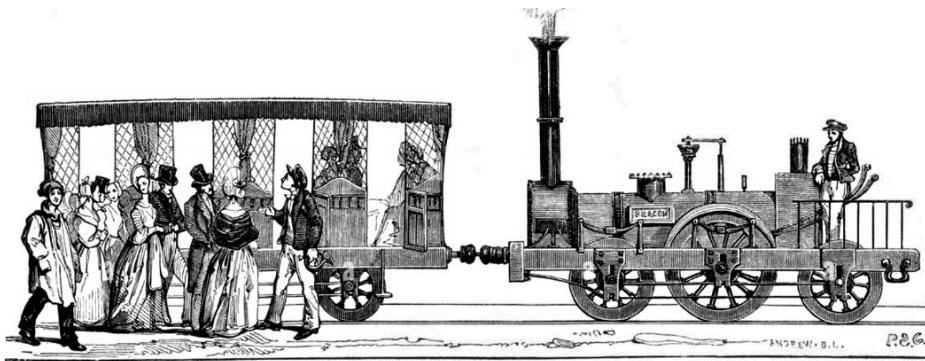
Le convoi inaugural effectue le trajet Paris-Le Pecq en 27 minutes. Le surlendemain, le samedi 26 août 1837, la ligne est ouverte au public et suscite immédiatement une grande curiosité. Pour son premier jour d'exploitation, 18 000 personnes font le voyage. Les passagers sont répartis en 3 classes : on voyage dans des berlines de 24 places bien suspendues et fermées en première ; dans des wagons couverts mais à l'air libre sur les côtés en seconde ; la 3ème classe est constituée de simples plateaux sur lesquels des bancs sont fixés. C'est ainsi que Mme de Girardin¹, chroniqueuse de la vie parisienne dans une série de récits épistolaires adressés à un correspondant imaginaire, le vicomte de Launay, rapporte l'impression des tout premiers voyageurs :

« Hier, nous sommes allés à Saint-Germain par le chemin de fer : c'est un devoir pour nous, toute invention nouvelle nous réclame ; nous sommes tenus d'en parler à tout prix. Donc hier nous sommes partis de chez nous à cinq heures du soir [...]. Nous étions rue de Londres à cinq heures et quart ; la foule encombrait la porte qu'on n'ouvrait pas... Enfin on ouvre : nous entrons dans une espèce de couloir en toile verte, il n'y a qu'un seul bureau. Tous les voyageurs sont mêlés : voyageurs à 2 Frs.50, voyageurs à 1 Frs.50 et à 1 Fr. ».

Une fois les billets obtenus une longue attente commence, le train doit partir à 7h mais on attend son retour de Saint-Germain, la foule s'arme de patience, mais l'atmosphère reste bon enfant... À six heures et demie : « *On entend un roulement : c'est l'arrivée des voyageurs de Saint-Germain ; tout le monde se précipite aux fenêtres, toutes les voitures s'arrêtent, on ouvre les portières des wagons... et alors une fourmilière de voyageurs s'échappent des voitures, ceci est impossible à décrire, mais c'est très amusant à regarder [...].*

¹ Madame de Girardin, née Delphine Gay (1804-1855), autrice, journaliste et femme de salon est l'épouse d'Émile de Girardin, homme de presse et homme politique sous la monarchie de Juillet puis sous la III^e République.

Enfin nous montons dans une berline, nous y sommes fort à l'aise et bien assis. Là nous attendons que tous les voyageurs soient emballés ; nous étions six cents à peu près, quelqu'un disait onze cents... Enfin le cor se fait entendre, nous recevons une légère secousse et nous partons. »



(Chemin de fer de Paris à Saint-Germain. — Une locomotive et un wagon.)

persistons à dire que c'est la manière la plus charmante de voyager ; on va avec une rapidité effrayante et cependant on ne sent pas du tout l'effroi de cette rapidité ; on a bien plus grand 'peur en voiture de poste ou en diligence [...]. On va à Saint-Germain en vingt-huit minutes, c'est vrai mais on fait attendre les voyageurs une heure à Paris et trois quarts d'heure à Saint-Germain, ce qui rend la promptitude du voyage inutile ».

La première année d'exploitation, la ligne Paris-Saint-Germain (débarcadère du Pecq) assure dix allers-retours chaque jour avec une seule rame circulant sur une seule voie. Une deuxième est ajoutée l'année suivante en 1838, permettant ainsi d'augmenter le nombre de rotations quotidiennes et de porter le matériel roulant à 43 voitures.

Même si la fréquentation reste principalement touristique et saisonnière, le succès est immense, 449 442 voyageurs sont transportés au cours des dix premiers mois d'exploitation. « *La Compagnie n'avait pas songé à l'affluence que ce nouveau mode de transport pouvait créer* »².

Je remercie M. Bachelard, adhérent de longue date des AVSG, de m'avoir signalé l'existence de ces lettres de Delphine de Girardin dont le récit pittoresque nous montre, si besoin en était, l'engouement que suscita cet événement, redonnant à Saint-Germain-en-Laye un attrait qui allait la faire entrer dans le monde moderne³.

Jean-Michel Bourillon

Pour en savoir plus :

Œuvre complète de Delphine de Girardin (1804-1855) en 6 volumes, (introduction par Théophile Gautier), 1855, consultable sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5476869h/f180.item>

Delphine de Girardin, *Lettres au vicomte de Launay*, lettres 24 du 25 aout 1837 et 25 du 1^{er} septembre 1837, vol. 1, p. 170-175.

François Boulet, « Les Pereire et l'arrivée du chemin de fer au travers de débats saint-germanois », *Bulletin des Amis du Vieux-Saint-Germain* n° 43, 2006, p. 27-50.

Marie-Suzanne Vergeade, « Un aspect du voyage en chemin de fer, le voyage d'agrément sur le réseau de l'ouest des années 1830 à 1880 », *Revue Histoire, économie et société*, 1990, p.113-134.
https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_1990_num_9_1_1569

Ludovic Decock, « La fouille au Pecq qui met au jour la première gare de voyageurs en France ! », Amis du Vieux Saint-Germain, *Page d'archive* n° 71, 7 décembre 2022.

² Rapport à l'assemblée Générale de la Compagnie de Paris à Saint-Germain du 1^{er} mars 1838

³ Comme le rappelle le vaudeville d'Adolphe Salvat et Charles Henri, *Le chemin de fer de Saint-Germain*, joué pour la première fois en 1837 et repris à l'occasion de l'exposition « 185 ans du rail à Saint-Germain-en-Laye : du train au tram » à l'espace Paul et André Vera, en 2022.

L'attente fait ainsi déjà partie du voyage en chemin de fer et La narratrice poursuit ainsi : « *Le voyage a été aussi agréable que l'attente avait été fatigante ; le plaisir de courir si vite nous faisait tout oublier. Dans les voitures, évitez la banquette qui est près des roues, c'est la moins bonne place. Mais vivent les chemins de fer ! Nous*